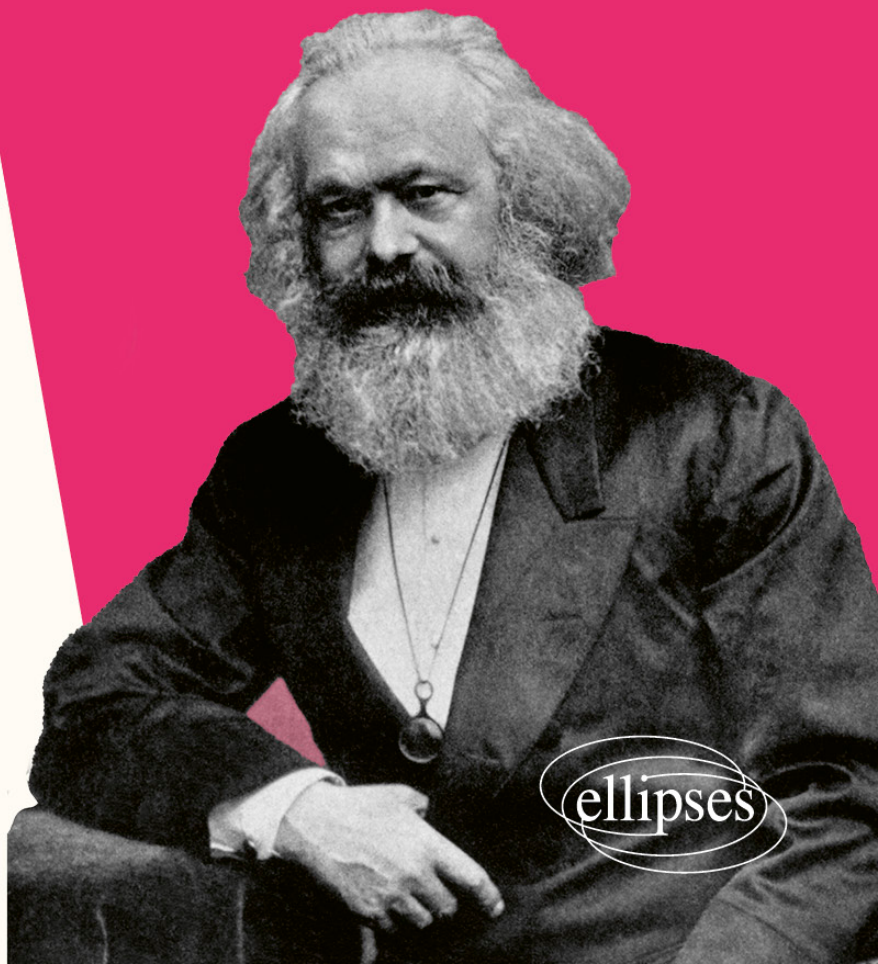


5 clés pour  
comprendre



# MARX

ADRIEN BORDAIS



# Introduction

Le 11 mars 1845, Engels écrit à Sombart, à propos de la pensée de Marx, qu'elle ne constitue pas une doctrine, mais une méthode. « Marx, explique-t-il, ne fournit pas de dogme tout prêt, mais le critère pour les recherches à venir et la méthode de cette recherche ». Bien plus qu'un système de pensée cristallisé et rigide, Marx lègue donc une manière d'analyser, une pratique philosophique à reprendre, dans un travail qui se renouvelle à mesure qu'évolue le contexte historique. La pensée s'enracine dans une situation sociale précise, et tout le travail de Marx consiste à produire des concepts propres à en donner une compréhension adéquate, en vue d'une action efficace.

Marx est un penseur du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, de fait sa pensée se situe dans le contexte de la révolution industrielle, dans une situation historique qu'il a voulu comprendre de la manière la plus fidèle possible. Marx a sans cesse travaillé à faire coller sa pensée au plus près des conditions matérielles de son époque. Quelles que soient les prétentions individuelles d'un penseur, et sans aller jusqu'à en faire le dépositaire inconscient d'un esprit de l'époque qui parlerait à travers lui, penser ne constitue jamais une entreprise solitaire, mais toujours dépendante d'une situation et d'un contexte qui, au moins en partie, la déterminent. À ce titre, Marx est sans doute le premier penseur à être conscient de l'origine historique de ses concepts.

Le travail conceptuel de Marx s'ancre donc dans une époque traversée par des mouvements sociaux, à la faveur desquels les exploités entendent imposer leurs intérêts de classe face à la machinerie capitaliste inhumaine qui, dans son déploiement, se soucie bien peu de la dignité de leur existence. La lutte des classes ne constitue pas une invention de Marx mais le produit d'une analyse du réel et des conditions historiques de son temps. Marx n'est pas un philosophe isolé qui dissenterait sur des concepts abstraits, mais bien un penseur concret dont les analyses proviennent d'une observation attentive de son époque et de ses enjeux. Cette exigence est aussi ce qui interdit de faire de Marx un gourou philosophique dont la pensée devrait rester

intouchable. La fondation de toute pensée sur les rapports de production impose de se débarrasser de concepts obsolètes et incapables de clarifier la situation historique, fussent-ils issus de la pensée de Marx. La critique de l'économie politique exige alors de créer un appareil conceptuel apte à rendre compte d'une situation socio-historique en complète mutation, sous l'influence du mode de production capitaliste. Les bouleversements de l'époque capitaliste affectent notre monde d'une manière tellement radicale que seule une refondation totale de la pensée permet à Marx de produire des concepts opératoires.

Cette intention éclaire le caractère brouillon, confus et contradictoire de la pensée de Marx. Marx est un bâtisseur intellectuel, la radicalité de sa démarche lui interdit de se reposer sur des constructions philosophiques antérieures. Il doit repartir de zéro, et, face à la complète mutation sociale et technique imposée par le capital, produire une pensée qui soit à la hauteur des changements sociaux de la Révolution Industrielle.

Pourquoi s'intéresser à Marx ? La pensée de Marx ne constitue plus, depuis la chute du bloc soviétique, « l'horizon indépassable de notre temps », selon la formule de Sartre. L'horreur du communisme réel a semble-t-il achevé d'en décrédibiliser le travail, et de vouer la totalité de son œuvre aux « poubelles de l'histoire ». Marx n'en demeure pas moins un auteur déterminant. Son influence historique n'est plus à démontrer, et quiconque s'intéresse à l'histoire des idées se doit de lire et comprendre Marx, peu importe le crédit qu'il accorde à ses conclusions.

Par ailleurs les analyses de la logique capitaliste, de sa tendance à la mondialisation, de son mouvement général voué totalement à l'extraction de profit, font comprendre au lecteur pourquoi certains y voient un prophète, tant certains passages de son œuvre paraissent prémonitoires. Le caractère actuel et pertinent de l'étude de Marx reste proprement impressionnant et, à certains égards, on ne peut que comprendre pourquoi des générations d'étudiants et de penseurs se sont réclamées d'une pensée aussi puissante. L'influence de Marx n'est pas le fruit du hasard, mais de son incroyable capacité à se vérifier presque quotidiennement dans le réel. D'où l'impérieuse nécessité de comprendre son travail, et avec d'autant plus d'urgence que le monde actuel résulte de cette révolution industrielle, dont les effets se manifestent aujourd'hui avec particulièrement de force. Consciemment ou non, notre pensée

actuelle, notre façon de voir le monde et d'en analyser l'évolution et le mouvement, est déterminée par ces conditions sociales, par cette nouvelle manière de produire, et donc d'organiser la société.

Mais seule une compréhension totale de la pensée de Marx permet de déterminer ce qu'il faut en conserver ou en rejeter. Car il s'agit là d'une lecture difficile, et ce pour plusieurs raisons. Il s'agit d'une œuvre dense, d'autant plus ardue qu'en grande partie posthume, constituée à la fois d'ouvrages achevés et de brouillons contradictoires, dans lesquels il est difficile de séparer ce qui constitue sa pensée, et ce qui relève de l'hypothèse pure. La plupart, à l'instar de l'*Idéologie Allemande*, constituent des réflexions de Marx sur son propre travail, sur sa méthode, et lui permettent de clarifier sa pensée philosophique ou ses connaissances en économie ; les *Grundrisse*, quant à eux, souvent cités car contenant d'incontestables fulgurances philosophiques, présentent une première ébauche de ce que sera le *Capital*. Difficile, pour le lecteur insuffisamment préparé, de se repérer dans ces œuvres désordonnées, faites de répétitions, d'incessantes reprises et d'approfondissements.

Peu d'auteurs ont laissé une empreinte telle que celle de Marx, un héritage encore si prégnant et porteur de tant de controverses et de contradictions. Peu de penseurs ont autant fait école que Marx, au point que les études marxistes semblent avoir pris le pas sur l'étude des textes de Marx eux-mêmes.

Mais le marxisme orthodoxe ne constitue-t-il pas, comme le dit Michel Henry dans son magistral ouvrage *Marx*, « l'ensemble des contresens faits sur Marx » ? La lecture de Marx n'est-elle pas justement parasitée par les interprétations idéologiquement orientées de ses prétendus héritiers ? Sans aller jusque-là, le marxisme s'éloigne indéniablement à la fois des conclusions et de la méthode de Karl Marx. Le constat de Michel Henry rend d'autant plus urgente la nécessité de revenir à sa pensée, dépouillée de tout l'appareil interprétatif et des contresens dramatiques dont elle fut et fait encore aujourd'hui l'objet. On a la surprise de découvrir que Marx s'oppose par exemple absolument au planisme bolchevique, ainsi qu'à son appareil étatique tout-puissant, ou encore qu'il qualifie de communisme grossier ce que sera l'expropriation soviétique. La pensée de Marx doit alors être séparée du marxisme, dont Marx lui-même a tenu, de son vivant, à se distinguer. Il fut le plus sévère des critiques du marxisme, tant à ses yeux

l'héritage qu'il laisse bien malgré lui s'éloigne des fondements de sa propre pensée. Dans une lettre à Bernstein du 2 novembre 1882, Engels rapporte que Marx aurait dit à son gendre Paul Lafargue qu'il n'était lui-même pas marxiste. Toujours en 1882, Marx écrit à Engels que les marxistes et antimarxistes lui ont gâché son récent séjour en France, du fait de leur sectarisme et de leur incompréhension de son travail et de sa méthode. La pensée de Marx évolue constamment, puisqu'elle part toujours de l'examen préalable des conditions matérielles d'existence et de leur mutation. En faire un système de pensée figé se révèle contraire à sa méthode même.

Comprendre Marx exige de prime abord de se détacher des clichés et des préjugés, des contresens surtout, qui en entravent la lecture. Les propos irrationnels qui lui sont attribués sont avant tout le fait de ses continuateurs, de ce qu'ils ont cru en comprendre, à partir du corpus de texte limité auquel ils ont eu accès à l'époque. À titre d'exemple, le terme de « matérialisme dialectique », à quoi se trouve souvent réduite la pensée de Marx, ne se trouve pas sous sa plume, mais provient des écrits de Lénine.

Le marxisme devient lui-même une idéologie, une manière facile de prétendre comprendre le réel tout en ne l'étudiant pas. On peut ainsi reprendre à peu de frais et grossièrement les principes du matérialisme, ou encore les catégories marxistes rapidement comprises, pour les appliquer à n'importe quelle situation historique et prétendre avoir produit une analyse critique solide. Or la critique doit être scientifique ; les travers de la société capitaliste sont expérimentés par tous mais ne peuvent être combattus s'ils ne sont pas correctement conceptualisés. Marx passa ainsi sa vie à critiquer les illusions du capitalisme, mais aussi celles d'un anti-capitalisme réformiste insuffisamment rigoureux qui préfère recourir à de vaines utopies idéalistes, plutôt que d'entreprendre un patient travail d'analyse du réel.

L'effondrement du bloc soviétique justifie au contraire un retour à Marx. Son œuvre suscite un intérêt renouvelé, tant elle s'avère essentielle pour la compréhension de notre situation actuelle. La chute de l'URSS n'a fait que renforcer la puissance du capitalisme, qui continue à étendre son hégémonie à toutes les sphères de l'existence humaine. L'œuvre de Marx permet d'en comprendre le processus et de poser

les bases d'une pratique révolutionnaire efficace ; toute pensée qui se veut fidèle à ce qu'il a laissé ne peut se contenter de schémas abstraits qu'il suffirait d'appliquer.

La connaissance philosophique n'entend pas justifier l'insupportable état de choses existant. Jusqu'à Marx, il semble pourtant que la pensée n'a jamais réellement interrogé son rapport aux conditions historiques, se trouvant dès lors cantonnée à la production d'un discours de justification de l'ordre établi. Le projet de Marx porte une ambition démesurée, puisqu'il s'agit rien moins que d'analyser l'ensemble du réel pour produire des concepts aptes à en rendre compte.

Marx montre que le système capitaliste repose sur une série d'illusions. L'éternité de l'économie, le caractère naturel de la domination par le salariat, la nature de l'argent et de la marchandise, entre autres, constituent autant de phénomènes qu'il va déconstruire pour en révéler le caractère transitoire.

La critique de la production capitaliste va de pair avec une critique de l'ordre social. Le *Capital* n'est pas seulement une théorie économique, mais constitue également un ambitieux programme de transformation politique, sociale et humaine. Si pour Marx l'économie occupe la place centrale, c'est en cohérence avec sa méthode matérialiste, puisque c'est à partir de l'économie qu'il faut étudier, et critiquer, tout l'ordre social. La mettre en avant, en faire le déterminant majeur, c'est avant toutes choses parce qu'elle détermine notre époque. Au terme de cette étude, l'ordre social se révèle pour ce qu'il est, à savoir un système de domination à caractère temporaire.

La pensée de Marx n'est pas une affaire de chapelles philosophiques ou de partis qui chacun se revendiquent d'incarner la compréhension du *vrai* Marx. Les querelles interprétatives doivent laisser la place à un questionnement sur l'utilité d'une telle pensée.

Les critiques actuelles du capitalisme voient leur honnête aversion pour ce mode de production affectée par leur méconnaissance de son mécanisme. L'étude de Marx doit devenir pour ces critiques un appel au travail historique, économique et philosophique toujours à reprendre, pour s'assurer de produire une critique qui s'adapte au plus près de la situation sociale dont elle prétend rendre compte.

Peu important, finalement, les thèses de Marx ; c'est sa lecture qui importe, ainsi que l'attention que l'on porte à la manière dont il est lu : ni comme un prophète, ni comme un penseur dépassé, et encore moins avec un prisme *marxiste*, mais en prêtant attention à la richesse de sa méthode.

# Biographie

Le 14 mars 1883, Marx, « le plus grand des penseurs », écrit Engels dans son oraison funèbre du 17 mars, a « cessé de penser ». Épuisé par un travail acharné et incessant, par l'ambition de produire une œuvre trop grande pour un seul esprit humain, il laisse à sa mort une œuvre majeure, *Le Capital*, ainsi qu'un ensemble de brouillons et de manuscrits dont l'influence sur la pensée et l'histoire du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle n'est plus à prouver. Mais cette œuvre reste un immense chantier que même une vie supplémentaire n'aurait pas permis d'ordonner et de finaliser.

Marx a consacré sa vie à son travail théorique, au point d'y sacrifier « santé, bonheur et famille » déplore-t-il dans la *Lettre à Meyer* du 30 avril 1867. Il naît le 5 mai 1818 à Trèves, dans une famille juive, d'un père avocat. Sa vie sera marquée par le malheur et un travail acharné. Marx grandit dans un milieu aisé et se nourrit de littérature classique. Il rencontre sa future épouse, Jenny Westphalen, fille du baron Ludwig von Westphalen, un aristocrate notable de la ville. Homme cultivé, il a transmis sa passion des idées et de la littérature à sa fille. La société prussienne de l'époque est autoritaire, stratifiée, et contraste avec la modernité technique et politique qui se met en œuvre de l'Angleterre à la France.

Marx commence en 1835 ses études de droit. Rapidement, il se passionne pour la philosophie, celle de Hegel en particulier. Il se révèle être un infatigable travailleur, un lecteur avide, mais aussi un grand buveur aimant la bagarre. Ses études de droits, couplées à son intérêt pour la philosophie, vont le conduire à s'intéresser à l'économie politique.

L'étudiant Marx se consacre de plus en plus à la philosophie, et fréquente les milieux intellectuels berlinois, les Jeunes-Hégéliens en particulier, ainsi que le Doktorklub. La lecture de Hegel lui ouvre une nouvelle manière de concevoir la situation sociale et politique de la Prusse. L'État prussien est autoritaire, et Marx entend déjà utiliser la dialectique de Hegel pour penser et transformer la situation politique de son temps. Hegel représente, avec Goethe, la plus haute figure intellectuelle allemande. Marx commence à cette période à écrire des articles.

Entre 1839 et 1841, Marx rédige et soutient sa thèse, à l'éna, sur *La différence de la philosophie naturelle chez Démocrite et Épicure*. Ambitionnant jusque-là un poste universitaire en philosophie, il y renonce à la suite du renvoi de Bruno Bauer.

Il va donc se reconvertir en journaliste polémiste, choix d'autant plus risqué que le couronnement de Frédéric-Guillaume IV, en 1840, marque le début d'une politique de censure, contre laquelle Marx va écrire ses premiers textes majeurs.

On peut dater le commencement de la pensée critique de Marx aux articles qu'il produit pour le compte de la *Rheinische Zeitung*. Il évoque la censure, la liberté de la presse, mais ce sont les articles sur le vol de bois qui marquent l'amorce de son étude de l'économie politique.

Les conditions matérielles vont le conduire à réformer la philosophie pour dépasser les impasses du socialisme, trop idéaliste à ses yeux.

Marx entre alors dans une période de grande productivité intellectuelle durant laquelle il va rédiger notamment l'*Introduction à la critique du droit de Hegel*, les *Gloses Marginales...* et, surtout, rencontrer Engels, ce qui va contribuer à l'éloigner du programme philosophique et politique des jeunes hégéliens pour se concentrer sur la science propre à mieux percevoir son époque et ses enjeux. Marx va, dans ses écrits, rompre avec un héritage philosophique qu'il juge inutile pour comprendre et modifier la société issue de la révolution industrielle. *La Sainte Famille* publié en 1845, ouvrage polémique, en expose les grands principes, avant *L'Idéologie Allemande*.

De 1843 à 1845, Marx s'installe dans le 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris, afin d'échapper à la censure prussienne, de plus en plus sévère. Il y retrouve Engels, et rencontre Proudhon. Il va alors, comme le montrent les *Manuscrits de 1844*, mettre en chantier une vaste critique de l'économie politique. En pleine maturation intellectuelle, Marx se détache de la philosophie spéculative et pose ses premières pistes de réflexion économique.

Il achève cette transition intellectuelle par une rupture particulièrement violente avec Proudhon dans *Misère de la philosophie* qui, par-delà la tonalité polémique, contient également en germes les pistes qu'il explorera plus en détail dans les livres du *Capital*.

Guizot, alors ministre des affaires étrangères, voit en Marx un dangereux révolutionnaire. Il le contraint à l'exil en 1845. Il s'installe à Bruxelles et commence un travail de militantisme et d'organisation. Marx fonde avec Engels un réseau communiste qui se développe en Allemagne. C'est à cette époque qu'il esquisse ce qui deviendra par la suite le *Capital*, ouvrage dense et difficile qui pourtant ne constitue qu'un fragment de ce qu'il projetait d'écrire. En 1847, à la demande de la Ligue des Communistes, il rédige avec Engels son écrit le plus connu, *Le Manifeste du Parti communiste*. Cependant, la grande pauvreté dans laquelle vit Marx le contraint à reporter toujours plus l'élaboration de son œuvre économique et politique pour trouver de quoi subvenir aux besoins de sa famille.

À l'occasion de la révolution de 1848, il revient à Paris. Il repart ensuite à Cologne, et devient rédacteur en chef de la *Neue Rheinische Zeitung* (La Nouvelle Gazette Rhénane).

Sa fibre militante va souvent le conduire à surinterpréter chaque soulèvement social comme les prémices du mouvement révolutionnaire qui selon lui abattra le mode de production capitaliste. Cette période s'achève par une série de défaites politiques, notamment celle du *Printemps des peuples*, suite de révoltes prolétariennes qui agitent l'Europe ; elles inspirent à Marx son espérance dans une révolution mondiale contre le mode de production capitaliste. Aux échecs successifs de ces soulèvements s'ajoute le procès de Cologne, qui condamne les communistes, et la disparition des réseaux qu'il a patiemment contribué à fonder. Marx est jugé pour avoir défendu les révolutionnaires dans ses articles. Il affirme, face aux jurés, que son rôle en tant que journaliste est d'attaquer tout le système politique actuel.

Acquitté, Marx s'exile alors à Londres, où il finira ses jours. Il devient journaliste à plein temps. Ce travail influence son œuvre, puisqu'il peut, à la faveur de l'écriture de ses articles, acquérir de plus amples connaissances en économie. Il perd un fils en 1855.

Il va, en 1857, reprendre son travail théorique, le plus souvent de nuit, ses journées étant consacrées à son travail journalistique qui le sort à peine de la pauvreté. Sa santé décline, sa misère s'accroît. Il publie la *Contribution à la critique de l'économie politique* en 1859, travaille sur le *Capital* et sur les *Théories sur la plus-value*, brouillons restés inédits en France jusqu'en 1974. Il s'implique dans l'*Association Internationale*

*des Travailleurs*, ce qui rogne encore sur son temps de travail. Il tente de mener de front activités militantes, écrits théoriques et travail journalistique. En 1867 paraît le premier volume du *Capital*.

Les soucis de santé ternissent la fin de sa vie. Il tente de terminer les livres II et III du *Capital*, en vain. Seuls nous parviennent des brouillons désordonnés de ces ouvrages. Que retenir de cette existence ? Marx a passé sa vie à travailler, à transformer l'organisation de ce qu'il voulait être une œuvre totale pour rendre compte d'un fait social lui aussi total. Il meurt en 1883, épuisé par une vie de malheur et de travail. Engels reprendra son travail, réorganisera ses manuscrits et ses brouillons, pour faire en sorte qu'ils ressemblent autant que possible au résultat qu'espérait atteindre son compagnon intellectuel.

# Zoom

## Thèses principales de l'auteur

### 1<sup>re</sup> THÈSE - LE MATÉRIALISME DIALECTIQUE ET L'IDÉOLOGIE

Toutes les analyses de Marx partent de ce principe simple, mais d'une immense richesse philosophique : les idées et les représentations humaines ne naissent pas d'elles-mêmes, mais découlent des conditions matérielles de production. Il résume cette thèse dans *L'Idéologie allemande* par une formule célèbre : « Ce n'est pas la conscience qui détermine la vie, mais la vie qui détermine la conscience. » Par « matière », il faut entendre tout ce qui n'est pas une pure idée : la vie concrète des individus, leur manière de produire leurs conditions d'existence et les relations qu'ils établissent entre eux pour satisfaire leurs besoins.

Le matérialisme, chez Marx, est aussi un projet philosophique : il s'agit de ramener la pensée du ciel vers la terre. Être matérialiste, c'est affirmer que seule la vie concrète des hommes, et non les idées pures, façonne le monde. Le droit, la politique, la philosophie et l'art ne sont pas des sphères indépendantes, mais procèdent d'une base matérielle. Ce que Marx nomme « idéologie » se place donc en second dans l'ordre des raisons, et se trouve ramenée à son principe, à savoir la pratique. Son matérialisme se comprend ainsi comme une réaction critique aux errances métaphysiques de la philosophie allemande de son époque. Si la pensée est issue des conditions matérielles d'existence, elle a pour seule finalité de les comprendre pour les transformer en retour. La pensée n'a pas seulement pour fonction d'interpréter le monde, mais aussi de le transformer.

### 2<sup>e</sup> THÈSE - LE MODE DE PRODUCTION CAPITALISTE

Un mode de production désigne une manière d'organiser socialement la création et l'échange de biens de consommations. Le capital est un mode de production spécifique, qui succède au mode de production féodal, et repose sur l'exploitation de classe des prolétaires, qui ne possèdent que leur force de travail, par les bourgeois capitalistes. L'exploitation de cette force de travail permet au capitaliste de produire un incrément de valeur : elle produit plus de valeur qu'elle n'en a coûté au capitaliste. Le temps de travail fourni par le prolétaire n'est jamais complètement rémunéré. La force de travail du prolétaire, sa seule

possession, est une marchandise qui peut être exploitée, et permet donc au capitaliste d'extorquer une plus-value, terme auquel on préférera celui de surveleur.

### **3<sup>E</sup> THÈSE - L'ALIÉNATION**

L'aliénation figure au centre de toutes les analyses que Marx consacre au mode de production capitaliste, puisqu'elles ont pour but d'y mettre fin et de mener le prolétariat à l'émancipation. Pour s'émanciper, le prolétariat doit d'abord prendre conscience de son aliénation, qui désigne le fait de se retrouver dépossédé de ses propres forces, détournées au service d'intérêts qui leur sont étrangers. L'ouvrier se trouve aliéné lorsque sa puissance de travail, sa force créatrice, est mise au service d'une production dont il ne bénéficiera pas, puisqu'il se voit contraint de se soumettre à une puissance extérieure, hostile, qui lui dicte le rythme même de son existence. Le travail ne permet plus alors d'exprimer sa puissance de création, mais de seulement de survivre par l'obtention d'un salaire. Le mode de production capitaliste va généraliser cette aliénation, puisque le capitaliste lui-même s'y trouve soumis, obligé de se conformer à l'impératif de produire de la valeur.

Dans ses œuvres économiques, Marx renonce à utiliser ce terme, lui préférant celui d'exploitation, plus rigoureux et scientifique.

### **4<sup>E</sup> THÈSE - LA LUTTE DES CLASSES**

La lutte des classes constitue sans doute la thèse centrale de la pensée marxienne. Cette lutte rythme l'histoire, ainsi que la succession des modes de production, qu'il s'agisse de la lutte entre patriciens et plébéiens, ou entre bourgeois et prolétaires. Les différentes classes sociales s'affrontent pour imposer leurs intérêts, dans une guerre parfois ouverte, parfois larvée. Pour simplifier à l'extrême ce mouvement, on peut dire que la classe bourgeoise et la classe prolétarienne se livrent une guerre pour imposer un mode de production conforme à leurs intérêts respectifs. L'histoire reflète ce combat des classes, qui cherchent à établir des rapports de production qui leur soient avantageux. L'œuvre de Marx vise principalement à éveiller chez le prolétariat une conscience de ses intérêts de classe, pour stratégiquement l'amener à renverser l'exploitation capitaliste, et enfin établir une société sans classes.

### **5<sup>E</sup> THÈSE - LE NÉCESSAIRE EFFONDREMENT DU CAPITALISME**

Le mode de production capitaliste est voué à s'effondrer sous le poids de ses propres contradictions. L'approche matérialiste exige d'en analyser le développement pour comprendre que le capital n'a rien d'éternel.

Ce n'est pas par des facteurs extérieurs que le capitalisme se détruit, mais en raison de sa propre dynamique interne. Pris dans un processus de valorisation qui l'oblige à accroître sans cesse la productivité tout en diminuant la valeur des marchandises mises sur le marché, il finit par atteindre un seuil où l'investissement engagé ne peut plus être rentabilisé. Si Marx inaugure une critique de l'économie politique, un projet qu'il aura à peine le temps d'entamer au cours d'une vie consacrée au travail, c'est pour montrer que l'évolution même du mode de production capitaliste conduira nécessairement à son propre dépassement.

## **6<sup>e</sup> THÈSE - LA RÉVOLUTION ET LE COMMUNISME**

Une fois exposé le processus qui rend nécessaire l'avènement du capital, Marx démontre par une analyse scientifique que ce mode de production porte en lui les conditions de possibilité d'une nouvelle société, sans classes, et où le travail n'est plus synonyme d'exploitation. Marx ne propose pas une simple étude économique, et n'examine le capital que pour en comprendre le futur effondrement et poser ainsi les bases d'une mutation sociale révolutionnaire. Ce mouvement dialectique conduit au communisme, à savoir la propriété collective des moyens de production, l'abolition des classes sociales et le plein développement d'individus enfin libérés du carcan de la production capitaliste.

La société future ne repose pas totalement sur un processus automatique ; l'homme y joue un rôle crucial. En effet, les actions individuelles entraînent des effets non-intentionnels, transformant la structure sociale, et donc les conditions objectives auxquelles les acteurs devront s'adapter pour prétendre agir avec efficacité. Voilà, en substance, ce que Marx clarifie conceptuellement par son travail.

Le capitalisme s'avère par essence révolutionnaire. La bourgeoisie a joué son rôle : développer au maximum les forces productives, en brisant les formes d'organisation sociales précédentes. Mais le mode de production capitaliste n'échappe pas à ce qui est arrivé au mode de production féodal. Les structures sociales capitalistes deviennent à leur tour des obstacles au développement de nouvelles manières de produire, et la classe bourgeoise doit alors laisser la place au prolétariat, nouvelle classe révolutionnaire qui va à son tour briser les formes sociales obsolètes de l'ancien monde. La révolution est rendue nécessaire par les conditions matérielles de la production capitaliste. Le communisme ne forme finalement pas tant un régime politique appliqué, encore moins un ensemble de solutions, mais le résultat nécessaire du mouvement de l'histoire.





PREMIÈRE CLÉ

# Vocabulaire de Marx

## Aliénation

L'aliénation désigne plusieurs choses. Tout d'abord, elle est l'oppression exercée par le système capitaliste sur ses membres. Le travailleur soumis au mode de production capitaliste se trouve dépossédé de lui-même, de sa force de travail, de son pouvoir créateur. Dans les *Manuscrits de 1844*, le travail de l'ouvrier lui fait perdre son humanité. Ses capacités de création, intellectuelles et physiques, s'atrophient sous l'effet d'une série de tâches répétitives, abrutissantes, exclusivement motivées par un impératif de survie. Contrairement à l'œuvre qui offre à l'ouvrier un objet dans lequel ses potentialités créatrices se matérialisent et se développent, dans lequel il peut reconnaître son empreinte, le travail aliéné est vécu par l'ouvrier comme l'épuisement de sa force vitale, mise au service d'intérêts qui s'opposent aux siens. Dans *La Sainte Famille*, Marx et Engels précisent que l'aliénation est commune au capitaliste et aux prolétaires, à la différence que le premier s'y trouve à son aise, tandis que le second en souffre, ce qui engendre chez lui un sentiment révolutionnaire.

L'aliénation désigne également, dans le mode de production capitaliste, le fait pour l'ouvrier de voir le produit de son travail non seulement lui échapper, dans la mesure où il ne lui appartient pas, mais aussi se retourner contre lui, puisque la richesse qu'il va créer pour autrui est précisément la cause de sa pauvreté. C'est alors l'existence dans sa totalité qui se trouve aliénée, en ce qu'elle est dépourvue de sens dans son rapport vital à l'environnement, à la nature et aux autres hommes.

## Baisse tendancielle du taux de profit (BTTP)

Cette loi du mode de production capitaliste, que Marx expose notamment au chapitre XIII du livre III du *Capital*, constitue sans doute sa découverte majeure. Présentée comme la contradiction la plus fatale du capitalisme, elle en explique le fonctionnement tout autant que le caractère transitoire.

Qu'est-ce que le taux de profit ? Il s'agit du rapport entre l'investissement initial dans les moyens de production, et le retour sur investissement. Or, en régime capitaliste, ce taux ne peut que baisser. En effet, la recherche de profit est par essence contradictoire, puisque plus le capitaliste produit de marchandises, moins il produit de valeur. La BTTP s'explique par la nécessité, pour les capitalistes, de fabriquer toujours plus de produits à moindre coût. Réduire les coûts, cela suppose d'employer moins d'ouvriers, moins de prolétaires. Le paradoxe apparaît alors, puisque si les prolétaires représentent certes un coût pour le capitaliste, c'est de leur exploitation que provient le profit. Faire du profit, en d'autres termes, c'est extorquer du travail gratuit. Réduire cette part de travail gratuit revient donc à diminuer le profit. Le retour sur investissement est faible par rapport aux coûts de production. Pour le dire autrement, un tel processus augmente la richesse, mais les marchandises produites rapportent moins.

On comprend alors d'où Marx tient sa thèse d'un effondrement du capitalisme. S'il doit disparaître, ce n'est pas par la simple volonté des révolutionnaires, c'est parce que ses contradictions internes le conduisent à un stade où sa reproduction devient impossible. La valorisation de la valeur, c'est-à-dire le retour sur l'investissement qu'obtient le capitaliste, ne peut plus se faire.

Cette baisse est bien entendu uniquement tendancielle, en ce qu'elle peut être ralentie et contrée par divers facteurs, en premier lieu la hausse du taux d'exploitation des prolétaires, qui passe notamment par l'augmentation de la durée du travail. Cependant, elle ne peut être stoppée.

## Communisme

Terme chargé de connotations négatives au point que son sens réel est le plus souvent oublié, il convient pour bien le comprendre de se détacher des représentations historiques qui l'accompagnent. Le communisme n'est pas une théorie politique à appliquer ; il est, selon *L'Idéologie Allemande*, le « mouvement réel » qui « abolit l'état actuel des choses » et qui, à partir de l'effondrement du capitalisme,

fait surgir une nouvelle forme de société. Le communisme procède également de la réappropriation des forces productives, qui sont conservées et se développent d'autant plus qu'elles ne sont plus soumises à l'extraction de profit, mais à la recherche de l'abondance. Le communisme repose en partie sur les acquis techniques de la société qu'il dépasse. Une fois résolu le problème des besoins vitaux, la vie en société permet aux individus, ainsi émancipés de la production marchande, le plein déploiement de leurs capacités. Il met aussi fin au travail salarié, symbole de l'exploitation capitaliste.

En tant qu'abolition de la société marchande le communisme signe la fin de la domination de classe. Reprocher à Marx de ne pas proposer une description précise de cette société, c'est se méprendre sur sa démarche, lui qui a toujours détesté les théoriciens paternalistes toujours prompts à se poser en guides suprêmes d'un prolétariat jugé trop idiot pour se débrouiller seul. L'exposition lacunaire des grandes lignes du communisme ne s'explique en aucun cas par une faiblesse théorique. Ce sont les humains eux-mêmes qui, au moyen de leurs expériences et de leurs interactions, parviendront à instaurer une société sans classe qui ne résultera ni en une utopie, ni en un paradis exempt de conflits. La société communiste se démarquera par sa manière de résoudre ses problèmes, sans guerre, sans domination de classe, sans État.

## Conscience

La conscience est le reflet mental et conceptuel des conditions matérielles d'existence. Là où la philosophie, depuis Descartes, fait de la conscience le lieu d'une intériorité pure du sujet, isolée de toute préoccupation pratique, Marx voit dans la conscience le reflet des conditions d'existence des hommes. Il nie toute autonomie de la conscience par rapport à la vie. Ce n'est pas la conscience, écrit-il dans *L'Idéologie Allemande*, qui détermine la vie, mais l'inverse, la vie matérielle des hommes qui détermine leur conscience. Marx remet sur leurs pieds les théories philosophiques de la conscience, et prend ses distances avec l'idéalisme. La conscience est déterminée par les conditions matérielles d'existence, par la pratique des individus dans leurs rapports avec la nature et par extension,

avec leurs contemporains. Mais la conscience est aussi conscience de classe, celle d'appartenir à un groupe social précis, et donc la conscience de ses intérêts particuliers. Non-immédiate, une telle conscience doit être éveillée par la théorie sous peine de voir le prolétariat condamné à ne jamais se révolter contre la domination capitaliste.

## Dialectique

La dialectique ne consiste pas en un concept, ni en une théorie. Elle est le mouvement même de l'être, qui procède par l'interaction d'éléments contradictoires qui sont dépassés et surmontés. Reprise de Hegel, elle explique le mouvement des contradictions historiques qui conduisent à l'effondrement du capitalisme, et à l'avènement du communisme. Pour qui pense en dialecticien, rien ne demeure fixe ou éternel, tout n'est que processus et mouvement, chaque chose évolue et se transforme au contact de son contraire. y compris le capitalisme. Un tel mode de pensée fait violence à la tendance naturelle de l'esprit qui recherche dans le chaos de l'expérience un point fixe, une série de concepts ou de catégories qui permettraient de ranger le réel dans des cases conceptuelles solides et éternelles. Or, penser ainsi revient pour Marx à passer à côté de ce qu'est la réalité.

Dans la postface du *Capital*, Marx qualifie la dialectique de « scandaleuse ». Elle l'est en effet pour le bourgeois, en ce qu'elle révèle le caractère transitoire de son monde. Si tout est mouvement, alors la position dominante du bourgeois cesse d'être éternelle. La dialectique permet la mise au jour de la possibilité d'une révolution.

## Fétichisme

Le fétichisme de la marchandise désigne la mystification propre au capitalisme. Derrière la marchandise se cache le rapport social capitaliste, le caractère social de la production et de l'exploitation. Dans la première section du *Capital*, Marx montre que les relations sociales, dans le mode de production capitaliste, sont des rapports marchands. Cherchant à comprendre ce qui rend possible cette

profusion de marchandises, Marx montre que, dans le capitalisme, toutes les relations humaines, sociales, sont médiatisées par des rapports marchands. Le fétichisme de la marchandise recouvre plusieurs aspects du capitalisme. L'enjeu consiste principalement à dévoiler les illusions de l'économie capitaliste, dont le pouvoir de mystification reste assez fort pour influencer le comportement des individus.

Dans ce fétichisme, les marchandises apparaissent comme indépendantes de leurs conditions de production. Le fétichisme est donc ce qui incarne et met en lumière le mode de production capitaliste, ses contradictions, et le fait que ce mode de production n'apparaît jamais aux yeux de ceux qui y participent comme une étape historique, mais, de manière fausse, comme l'ordre naturel des choses.

## Forces productives

On entend par là tous les moyens mis en œuvre par l'homme pour assurer ses conditions d'existence. Les machines, les outils, la technique ainsi que la technologie en général, constituent l'ensemble des forces productives. En régime capitaliste, les forces productives évoluent à un rythme jamais observé auparavant. L'époque bourgeoise, affirme Marx dans le *Manifeste*, est par essence l'époque de l'évolution rapide et incessante de ces forces. Le capitalisme est un mode de production en constante évolution technique.

La technique n'est pas neutre, ni autonome, son progrès étant lié à la nécessité pour la classe bourgeoise de générer toujours plus de profit. Selon la perspective matérialiste de Marx, les évolutions des forces productives transforment la société dans son ensemble.

Cette évolution prépare également la révolution communiste. Si le capitalisme est abattu, les forces productives qu'il a contribué à développer sont conservées. Leur finalité change également : elles servent à satisfaire les besoins humains, et non à engendrer du profit.

## Histoire

Marx a toujours cherché à faire correspondre sa philosophie aux événements de l'histoire. Selon *L'Idéologie Allemande*, l'Histoire débute à partir du moment où les hommes parviennent à assurer socialement la satisfaction de leurs besoins, et donc la reproduction matérielle de l'espèce. Une fois cela obtenu, Marx la définit comme un processus dialectique. Dans le *18 Brumaire*, Marx pose l'idée que ce sont les hommes qui font l'histoire, mais qu'ils ne choisissent pas le contexte dans lequel ils exercent leur volonté. La société capitaliste, caractérisée par la propriété bourgeoise des moyens de production, se retrouve en toute logique traversée par des antagonismes entre des classes aux intérêts opposés. Cette lutte est le principe de mouvement de l'histoire.

Il est incorrect d'en conclure que Marx voit dans l'histoire un processus mécanique. Une lecture rapide peut laisser penser que les périodes historiques se distinguent nettement les unes des autres. Marx précise cependant qu'elles sont comme des couches géologiques sédimentées dans le sol : elles se superposent. Aucune époque n'est isolée de celle qui la précède ou lui succède.

## Idéologie

Originellement une science des idées, l'idéologie est à comprendre chez Marx de manière péjorative, comme une méthode erronée d'explication du réel selon laquelle l'idée détermine la réalité. L'idéologie désigne l'appareil d'idées qui reflètent les conditions matérielles d'existence, mais qui vont pourtant se donner l'apparence de principes universels, c'est-à-dire indépendants de la pratique dont ils sont pourtant issus. Elle est produite par les classes dominantes qui, parce qu'elles en possèdent les moyens, vont propager une conception du monde qui leur est avantageuse. Elle devient aussi la croyance en l'indépendance de la pensée : les idées capitalistes se présentent de manière trompeuse comme des vérités universelles, quand elles ne sont, en définitive, que l'expression de rapports de classes.